

Geometree ou La buissonnière du Système-Morellet

Lucie Normandin

Volume 30, Number 119, June–Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54146ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Normandin, L. (1985). Geometree ou La buissonnière du Système-Morellet. *Vie des arts*, 30(119), 66–67.

LUCIE NORMANDIN

GEOMETREE OU LA BUISSONNIÈRE DU SYSTÈME-MORELLET

L'automne dernier, le Musée d'Art Contemporain de Montréal accueillait *Systèmes* de François Morellet, une exposition organisée par le Musée Albright-Knox, de Buffalo, New-York¹. Cette importante rétrospective regroupait quarante-trois pièces, s'échelonnant de 1952 à 1984, dont une, éphémère, spécialement conçue pour le passage de *Systèmes* au Musée montréalais.

En plus d'observer assez strictement le déroulement chronologique de cette œuvre, l'accrochage de *Systèmes* opérait dans l'espace disponible pour l'exposition de certains regroupements, eux-mêmes lisibles selon les critères de classification proposés par Morellet au cours de sa carrière. Assez ingénieusement donc, l'accrochage faisait coïncider avec deux grandes aires d'exposition une série de répartitions binaires régissant certains aspects marquants de ce travail. Ainsi, les vingt-cinq premières pièces, de 1952 à 1975 (la plupart utilisant la couleur), étaient rassemblées dans la double salle de gauche et relevaient du fameux classement de 1977 en cinq grandes familles de systèmes (juxtaposition, superposition, hasard, interférence et fragmentation); alors que les quinze pièces de la double salle de droite, de 1976 à 1984 (utilisant le trait noir sur des surfaces blanches à caractère nettement tridimensionnel), procédaient plutôt de la lecture « Avant/Après » que Morellet proposait en 1982, en supplément-substitution aux cinq principales avenues précédentes des systèmes de son œuvre. Du grand hall, situé entre ces deux aires d'exposition, Morellet aura

su tirer judicieusement parti. En effet, il l'occupa en exposant, l'une vis-à-vis de l'autre, deux pièces de séries très contrastantes: à gauche, une majestueuse réussite visuelle: 4 trames 30'-60'-120'-150'; à droite, le *Néon bilingue aléatoire* et ses intermittentes prouesses lexicales. De part et d'autre de cet espace intermédiaire, une œuvre plutôt sérieuse et une autre, plutôt riieuse, accueillait donc le visiteur au seuil des salles d'exposition. D'entrée de jeu, la pratique énonçait, de façon aussi saisissante que convaincante, la règle de cette production: rigueur armée d'humour, voilà, pour l'aventure Morellet, une alliance peut-être aussi primordiale à l'exercice de son art que le matériau même.

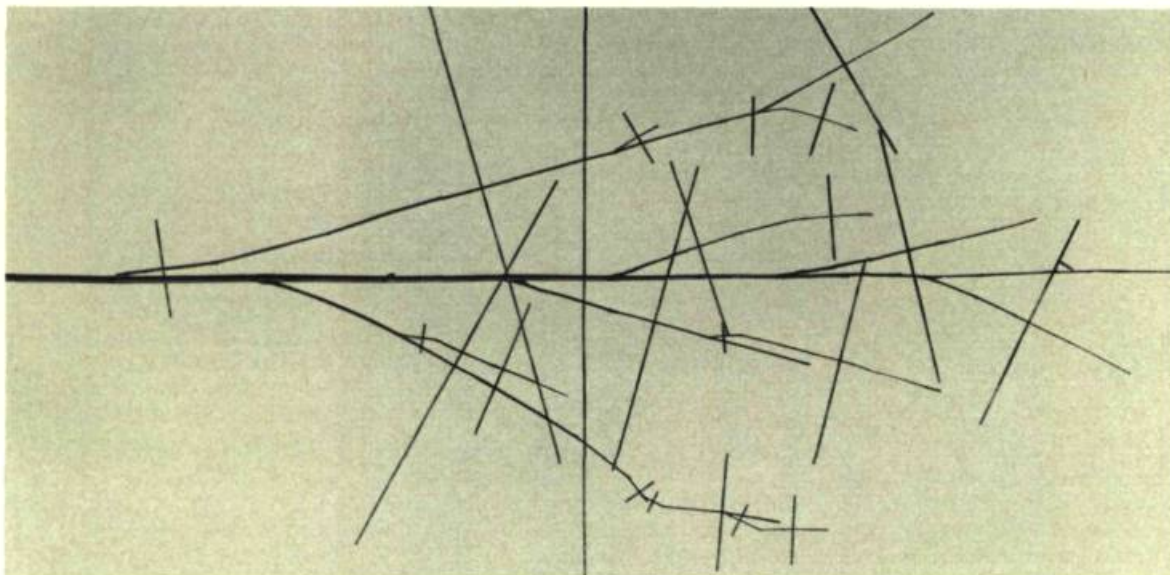
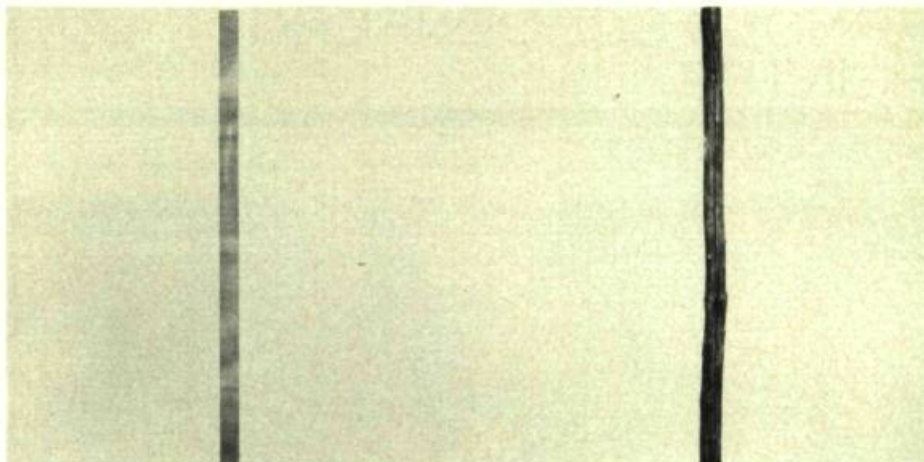
Donnant d'abord à voir sept pièces (de 1976 à 1980) admirables de blancheur et de sobriété, évoquant pour règle l'expression de Morellet « en faire le moins possible », la salle de droite divisée par un panneau mural réservait ainsi pour la toute fin du parcours l'élément-surprise de *Systèmes*, à savoir ses quatre *Geometrees*, dont trois datées de 1984. Pour tous les visiteurs assurément, cette dernière série, la plus frivole selon Morellet, constituait une découverte, étonnante à plus d'un titre. Sur la lancée des cinq familles de systèmes, suivies de la version simplifiée d'« Avant/Après », *Geometree*, la buissonnière, inaugure les dimanches de l'œuvre de Morellet.

Avec la toute dernière, *Geometree 52*, Morellet traite chaque segment d'une branche de bambou comme une proposition de départ à laquelle l'art du géomètre

vient systématiquement répondre par une bissectrice proportionnelle au segment croisé, barré. Ces traits, probablement réalisés en négatif, par retrait d'adhésifs après l'application d'acrylique blanc sur le contre-plaqué, sont enfin recouverts de la branche de bambou clouée sur la surface blanchie. C'est à partir de cette même pièce qu'auront été produits les objets assurant la circulation de *Systèmes*. Affiche, carton et catalogue (version française seulement) fonctionnent à cet égard comme autant de variations de *Geometree 52* dont Morellet aura successivement basculé de quelques degrés le système du tracé des perpendiculaires pour les couvrir ensuite de larges traits noirs, comme si le Morellet plus familier venait ici soutenir et croiser le plus nouveau. Avec la maquette de la version française brochée du catalogue, c'est la branche complète qui aura disparu dans le blanc de la page, livrant la lisibilité du système de lignes noires à un apparent hasard.

Il revient enfin à la 49^e *Geometree* d'accomplir le plus inusité et le plus inédit de cette branche de *Systèmes*. Le titre des tableaux de Morellet avait toujours fourni la règle simple du système qu'ils réalisaient. Avec cette œuvre surgit un titre à lois multiples, voire même proliférantes. La bissectrice ne passe pas sur quelque élément ligneux d'un arbre, mais plus radicalement sur le nom propre (Barnett-barrette) qu'elle objectivise et francise du même geste tranchant. Suivant cette règle, il serait possible de faire jouer, en les articulant les uns aux autres, chaque segment des mots du titre, les *anagrammatisant*, dans les deux langues, pour mettre à jour la réserve d'un intarissable réseau de signification déterminant la production. (Ex: barre = arbre = tree = être; net = franc; homm(e) = man, etc.). D'un jeu de mots apparemment facile mais qui ne passe pas la barre anglaise du titre, plus sage, qui efface toute effraction, *Hommage à barre nette* (Newman) accède au niveau plus

1. François MORELLET
Geometree N° 49.
Hommage à Barre nette (Newman) N° 2, 1984.



2. *Geometree* N° 52, 1984.
 Acrylique sur contre-plaqué de bambou.

complexe du mot d'esprit. Construit avec la présupposition d'un tiers instruit (instruit, d'une part, de la structure essentiellement ambivalente de l'hommage-tombeau qui procède d'une relation de «rivalité mimétique», et instruit, d'autre part, de l'œuvre d'un maître de la peinture américaine aussi reconnu comme pionnier du renouveau qui allait affecter tout l'art occidental) et, par conséquent, apte à juger de la pertinence et de la valeur spirituelle du jeu, cet *Hommage-pastiche* se donne en plus, dans une singulière homonymie picturale et dans un ajustement parfait aux traits de sa référence newmanienne, comme citation d'une des nombreuses *Stations de la Croix*, série trouvant écho dans des propositions fermes énoncées par Newman au sujet du «sublime dans l'art». Ce *treeptique*, où se dressent, parallèles, une barre nette et une brute, encadrant un centre blanc carré où pourraient se rabattre les deux volets symétriques, est peut-être à lire comme un hommage à Euclide, dont Morellet célébrerait la géométrie par une démonstra-

tion picturale de son théorème fondamental, appliqué au champ de la peinture, notamment de la meilleure peinture américaine juxtaposée à son équivalente européenne...

Geometree 49 relève donc, avec toute la série, d'une maîtrise jusque-là inouïe dans la pratique de Morellet. Elle instaure, par un glissement qui échappe à la seule perception visuelle et fait appel à un ordre langagier écrit, une nouvelle entente de sa systématique. Celle-ci précisément ente, les uns aux autres, dans un inextricable entrecroisement, trois (au moins trois) systèmes restreints et pourtant si occupés d'infini; *nature*, *peinture* et *écriture* tressent donc en *Geometree* une plastique qui puise et libère une intense activité intertextuelle, ou mieux, une incroyable intertextualité. Produite par une pratique de la greffe généralisée, *Geometree* agit d'une structure dissipative l'ordre de Systèmes. Celle-ci sollicite une texture plurielle de l'art qu'elle accomplit comme *polylogue* et révèle comme système de *tra*-*duction*, infini.

Rigoureusement subtil et fin, le dernier géo-maître de Systèmes s'affirme comme l'incontournable *cas libre* de l'art systématique. Pourrions-nous penser, en dernière instance, qu'avec son arborescente série Morellet donnerait lieu et chance au sens *frivole* de géomètre qui signifie aussi «papillon» pour laisser entrevoir, même détournée par son exposition sur le mode parodique qui ne la résout guère, la question, grave entre toutes, de la mort comme «tribut payé à la nature» et comme mystère du vivant, question qui ne peut que faire retour par le travail de l'analyse qui place la *Geometree-hommage* sur la trajectoire de son irréductible et ultime métamorphose en *Geo«mystery»*. Grâce enfin à la densité signifiante que soutient et engendre *L'Hommage*, de Morellet, la lecture apprend à devenir plaisir de table et à faire la fête, car le pique-nique qu'il inaugure devient aussitôt plaisir de bouche, noces de plusieurs langues, parce qu'enfin l'enjeu du système se fait plaisir, et la langue jeu.

1. Tenue du 11 octobre au 25 novembre 1984.